

C'est l'histoire d'un nom passé presque inaperçu. En mars, à la faveur d'une actualité sordide mettant en cause un délinquant sexuel (le procès de Guy Georges), la presse nous annonçait la création d'une nouvelle association de lutte contre la pédophilie. Les parents de deux jeunes filles violées et assassinées par Guy Georges, Jean-Pierre Escarfail et Liliane Rocher, ont décidé de créer l'Association pour la protection contre les agressions et les crimes sexuels dont le but est de militer pour le développement d'un fichier national d'empreintes génétiques, le contrôle et le suivi à la sortie de prison et une peine de sûreté pour les délinquants sexuels. Sur le fond, étant donné l'émotion compréhensible des parents, rien à dire. Sur la forme, en revanche, on peut s'interroger.

Car quel est l'anagramme constitué par les initiales du nom de l'association, et donc le nom de cette asso: l'apacs. A privatif + PaCS ? Il s'agit sans doute d'un malheureux hasard, d'autant qu'il faut tout de même rappeler qu'une fois de plus, et comme c'est à 99,9 % toujours le cas, Guy Georges est accusé de viols parfaitement hétérosexuels, mais quand même... le doute persiste. Peut-être s'agit-il d'un tour joué par l'inconscient (l'imaginaire collectif continue décidément d'associer délinquance sexuelle et homosexualité). En cherchant leurs mots, ceux qui ont eu l'idée d'un tel anagramme ont bien dû réaliser qu'ils cherchaient à rimer avec 'PaCS'. Mais cessons là les investigations dans l'inconscient de cette association et déplorons simplement que leur combat, juste au demeurant, ne commence ainsi. Conseillons-leur de lire à l'avenir les écrits féministes qui ont, il y a bien longtemps déjà, analysé le viol comme le symptôme flagrant d'une différence des sexes exacerbée conduisant les hommes à abuser leur pouvoir sur les femmes via la sexualité. Des affaires hétérosexuelles qui, Dieu merci (n'oubliez pas que Dieu est une lesbienne noire, NDLR), sont épargné aux gays et lesbiennes.

Entretien avec Philippe Lasnier

Le M. Gay de la mairie de Paris

Philippe Lasnier vient d'être nommé responsable des questions gays et lesbiennes par le nouveau maire de Paris...

Quelle est ta mission exactement, quel est la définition de ton poste ?

Je travaille avec trois autres personnes pour le principal conseiller du maire, Laurent Fary. Le cabinet du maire est très resserré. Sous Chirac et Tiberi, il y avait une centaine de personnes, là nous serons environ une trentaine, à parité. J'ai été recruté pour travailler de manière transversale en matière de stratégie et de communication et, au bout de quelque temps, on a aussi pensé à moi pour s'occuper des questions homosexuelles. Je guettais la personne qui pourrait s'occuper de ça BIEN, j'allais dire mieux que moi, et on m'a dit "Et au fait, les dossiers, les questions homosexuelles, est-ce que tu veux bien t'en occuper?" J'ai accepté. De toute façon, je l'aurais fait — que ce soit de manière officielle ou officieuse —, comme j'ai pu le faire pendant la campagne à plusieurs moments. Désormais, ces questions-là vont prendre entre 20 et 80 % de mon temps suivant les moments de l'année.

Ta fonction a volontairement été dissociée de la question Sida, qu'en penses-tu ?

Je trouve ça bien, politiquement ça me plaît, ne serait-ce que parce que Bush a fait le contraire. Il faut arrêter l'amalgame: le nombre de femmes, d'enfants, de vieux qui sont contaminés est conséquent. Autant je travaille sur le dossier sida de temps en temps comme étant partie importante, structurante de la question homo, autant Malvina Pin (qui vient de VLS) s'occupe tous les jours de ce dossier.

Combien d'associations homos as-tu reçu à ce jour ?

Je reçois toutes les associations qui en font la demande, a priori. Pour l'instant, j'ai reçu le CGL, le MAG, la LGP, la récente association des homosexuels de la ville de Paris, 3HVP (Homosexuelles, homosexuels, hôtel-de-ville de Paris). Je ne vais pas faire comme Philippe Seguin en disant que le simple fait de donner une interview à un journal gay est un geste important, mais pour les associations, être reçues et écoutées, c'est nouveau, c'est plus qu'une décrispation. Quand j'étais militant, je



n'ai jamais eu l'occasion de demander moi-même un rendez-vous avec quelqu'un du cabinet du maire de Paris, mais ils disent tous qu'ils se faisaient jeter.

Quel est ton parcours associatif ?

J'ai commencé à m'engager vers quinze-seize ans dans ma Province natale (à Poitiers) contre la loi Devaquet... Ma mère était vaguement PC et CGTiste, mon père n'était pas spécialement politisé. J'ai toujours eu une conscience militante de gauche avec une fibre écolo marquée... S'il n'y avait pas eu le sida (et si je n'avais pas milité à Act Up), j'aurais certainement mis les pieds à Greenpeace; ça me plaît beaucoup le côté action-expertise, action médiatique-choc qui permet d'interpeller et de faire parler, et donc d'agir, de bouger les consciences et les responsables politiques, et le côté un peu spectaculaire, coup de poing. De toute façon, il n'y a pas d'existence sans retentissement médias. Avant d'être dans un assos, je me suis beaucoup amusé à arracher les affiches FN avec mes petits ongles, mais enfin c'est classique, comme des tas de gens j'imagine... Je savais que j'étais homo et pour moi c'était épidermique. J'ai vraiment du mal à comprendre qu'on soit homo assumé et à droite, en tout cas très à droite.

Quand as-tu mis le pied dans une association ?

Arrivé à Paris en 88, je suis très vite allé au MAG (Mouvement d'affirmation des jeunes gays). Il n'y avait pas tant d'assos que ça, en fait :

le CGL n'existait pas, c'était la Maison des homosexualités, la préhistoire pour plein de gens ! Je suis passé un peu par Aides comme ça, donner un coup de main. Je n'étais pas directement confronté au sida à l'époque, j'avais eu entre guillemets la chance de ne pas voir de gens proches touchés, j'ai eu des gens proches vraiment touchés, qui tombaient parce que c'était un petit peu l'hécatombe, effectivement, à partir de 93... Et là je me suis dit qu'il était temps que je m'investisse dans quelque chose, donc je suis allé à Act Up; Clews est mort un mois après, en octobre 94, c'était un an après la capote sur l'Obélisque, et là je me suis plus investi. J'ai été, peut-être pas le bras droit, mais au moins la main gauche d'Anne Rousseau, leadeuse historique du groupe des actions publiques d'Act Up; il n'y a pas de petite époque ou de grande époque, mais c'était vraiment palpitant ! Il faut dire qu'on était sous la droite et que pour moi c'était aussi un moyen de lutter très concrètement pour les homos, contre le sida et contre la droite, les trois faisant la paire on va dire. Je n'étais pas le dernier à amener des idées... Il se trouve que par mon parcours professionnel et personnel j'avais un carnet d'adresses assez sympathique de leaders d'opinion, de décideurs économiques, politiques, etc., que j'ai mis à leur service en partie, ce qui nous a permis d'aller zapper un soir, après une réunion hebdomadaire ("R.H." pour les initiés d'Act Up) sous les fenêtres du PDG de l'UAP, un grand ami de Chirac et Balladur. On a maculé de sang la façade de Matignon, sous Balladur.

Ca n'a jamais été refait depuis. Dans le journal *Action*, j'avais inventé la rubrique "le R.G. du mois": on prenait en photo les R.G. qui étaient venus nous faire chier, c'étaient des femmes bizarrement qu'on nous envoyait souvent, qui étaient repérables à trois lieues à la ronde, et on faisait un petit commentaire. Après la décrue due aux trithérapies, je voulais passer à un quelque chose de plus festif. Aujourd'hui, je suis surtout actif au sein de Paris aquatique, qui est l'une des plus grosses associations de natation en France, a fortiori d'homosexuels, visible dans un milieu sportif réputé pour être réfractaire. Il y a un très bon niveau, et c'est de 20 ans à 77 ans, il y a des gens qui font des compétitions, d'autres non, c'est bon enfant.

Comment es-tu passé à l'engagement au sein d'un parti ?

J'ai toujours été politiquement au centre de gravité entre PC, Verts, P., j'avoue qu'il y a des choses qui sont un peu rédhitoires dans certains propos ou comportements du MDC, je suis très gauche plurielle. Lors d'une période de chômage (j'étais intermittent du spectacle), début 98, j'ai été engagé au siège du PS: je bossais dans un service communication, et j'ai beaucoup suivi tous les débats sur le PaCS, comme tu le sais. J'ai relayé beaucoup de choses, j'ai essayé d'être en contact aussi bien avec Libé, qui était quand même LE média grand public sur le sujet, avec ProChoix, avec le Collectif pour le PaCS, enfin chacun a sa part, chacun a apporté des choses et je ne veux pas être révisionniste de quoi que ce soit, maintenant les humeurs des uns et des autres... sur mes deux casquettes ici, aujourd'hui, je n'ai pas du tout envie d'arbitrer les querelles de personnes ou d'associations, j'essaie d'être objectif, bon évidemment si c'est le FN qui vient demander des subventions pour faire des trucs pour les pédés, ça va pas le faire... ou Christine Boutin qui vient réclamer un truc pour les lesbiennes non

plus, mais ça risque ne pas trop...

Quels sont tes projets ?

Ce n'est pas moi qui ai des projets. Le maire y tient beaucoup, il nous le rappelle à chaque réunion de cabinet qu'il faut que ce qui a été promis soit tenu.

Sur les homos, ce ne sera pas difficile, il n'y a pas eu de promesses vraiment audacieuses ?

Le maire a répondu une lettre très détaillée au questionnaire du CGL en disant "oui" à tout ce que le CGL proposait sauf au sujet de la police municipale. On va vous recevoir, on va vous écouter, on va vous soutenir, on va essayer de vous avoir des locaux, vous aider, vous subventionner, vous donner accès aux équipements, aux salles... ça a été validé par le maire, il y aura un soutien à un char des employés de la ville de Paris. On ne m'a rien demandé de beaucoup plus spectaculaire que ça...

Et sur la commémoration de la déportation d'homosexuels ?

Il y a quand même eu un geste important: le 8 mai, il y avait une forte présence de l'exécutif, notamment la maire adjoint à la culture et la première adjointe. Bertrand était obligé de basculer sur la cérémonie officielle des Champs-Élysées, mais il était représenté par les adjoints, un petit peu par moi, et j'avais une lettre officielle pour les délégations d'associations homosexuelles. La LGP l'a eue, Jean le Bitoux l'a eue, et ils étaient très satisfaits de ce qui a été fait. Après, un monument, je ne sais pas. Christophe Girard m'en a parlé, ce n'était pas un engagement formel. À titre personnel, je préférerais plutôt un monument ou une plaque contre les discriminations qu'ont subies les homos et les bi, et peut-être les transgenres. Il faut maintenant trouver le lieu adéquat. Il y a aussi le projet de centre de documentation homosexuelle, et le projet de centre de documentation sida.



Pour le CGL, vous envisagez quelque chose de vraiment grand ?

J'en ai parlé déjà à l'adjoint au logement. Le maire s'est engagé et que nous nous sommes engagés collectivement à aider le CGL en lui trouvant des locaux, soit des locaux de la ville, soit subventionnés, soit les deux d'ailleurs... Ils payent presque 16 000 balles par mois pour 125 m2, ils ont vocation à avoir un local beaucoup plus grand ! Quand je les ai reçus, je leur ai dit de me sortir des chiffres, d'aller voir ce qui se passait à Berlin, à Londres... pour qu'on compare les budgets, les superficies. Un lieu plus central s'impose. Il faut que ce soit un forum, au sens latin du terme, un lieu de croisement, un carrefour. Pour avoir vécu le changement de locaux d'Act Up, rue René Boulanger, passer dans un local rue Sedaine, qui faisait 400 m2, ça change la vie ! 400, 500 ou 1000 m2 pour le CGL, ça serait bien. Tout dépend de la localisation, de la configuration... La nature a horreur du vide: un local plus grand attirera plus de monde !

Propos recueillis par Caroline Fourest